

PROGRÈS DE L'ARCHICONGRÉGATION DU
TRÈS-SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE.

L'empressement louable, avec lequel le public religieux a accueilli, jusqu'à ce jour, les détails qui lui ont été communiqués sur l'Archiconfrérie du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie, exige que nous tenions nos lecteurs au courant des progrès rapides et toujours croissans de cette association vraiment providentielle.

Tableau comparatif des progrès et de l'état actuel de l'Archiconfrérie avec ce qu'elle était le 12 janvier 1836. (Extrait du quatrième bulletin des *Annales de l'Archiconfrérie*.)

« A cette époque, et dans ce jour, 12 janvier 1836, trente-sept membres s'inscrivirent. Aujourd'hui nos registres, au nombre de vingt-et-un in-folio, renferment les noms de quatre cent soixante-un mille dix-sept personnes, à savoir: deux cent douze mille trois cent soixante-dix-sept noms d'hommes, et deux cent quarante-huit mille six cent quarante noms de personnes du sexe. Ce jour de la fondation, et encore pendant deux ou trois ans après, une soixantaine, une centaine au plus de fidèles, et presque toutes femmes, prenaient part à nos pieux exercices. Aujourd'hui, des milliers de pieux chrétiens se pressent autour de l'autel du Cœur de Marie. Notre église n'est plus assez grande pour contenir la foule qui en assiège les portes et nous avons la consolation d'y voir presque autant d'hommes que de femmes.

« Nous terminions notre troisième bulletin à la mi-septembre de l'an dernier, et nous constatons alors que le nombre de nos confrères inscrits était de 401,542. Aujourd'hui, quatre mois après, il est accru de cinquante-neuf mille quatre cent soixante-quinze. Par conséquent quatorze mille huit cent soixante-huit chrétiens sont venus s'enrôler sous l'étendard du saint Cœur de Marie pendant le cours de chacun de ces quatre mois. Il y a quatre mois nous n'avions que 183,260 hommes inscrits, et aujourd'hui nous en comptons 212,377; donc accroissement de vingt-huit mille cinq cent dix-sept en quatre mois, sept mille cent vingt-neuf hommes inscrits par mois.

« Ce résultat, tout étonnant, tout prodigieux qu'il est, n'est pourtant encore qu'un aperçu bien imparfait de la statistique de l'Archiconfrérie; ce n'est que le dépouillement d'un seul de ses registres, de celui, à la vérité, qui contient le plus de noms. Mais aujourd'hui trois mille huit cent soixante-dix-huit autres confréries, répandues sur toute la surface du globe, sont érigées et agrégées à l'Archiconfrérie mère (1), et chacune a son registre particulier. »

Nous faisons suivre ce tableau comparatif de deux lettres fort intéressantes. Il serait à désirer que toutes les personnes éloignées de Dieu, que toutes celles qui se persuadent qu'on ne peut soutenir sa constance parmi les combats et les douleurs, que toutes celles enfin, comme parle Bossuet, qui désespèrent de leur conversion ou de leur persévérance, pussent lire ces deux lettres avec une religieuse attention; elles en retireraient un fruit précieux et abondant. Nous en avons la douce espérance, et c'est le vœu le plus sincère de nos cœurs.

Paris, 2 mars.

« Au mois d'avril 1840, un homme âgé de quarante et un ans tomba malade. Sa jeunesse avait été fort orageuse; mais au jugement d'une sienne tante, il avait fait une bonne première communion, qui avait peut-être bien été l'unique. Etant très-jeune et par faveur entré au service avec le grade d'officier, ce qui l'autorisa à le quitter par caprice, mais en emportant toutes les mauvaises habitudes, entretenues par une facilité d'esprit et de caractère qui le faisait réussir partout.

« Il se donna à la littérature, et quoiqu'il eût prouvé qu'il était capable de réussir dans de bons genres, il en choisit un mauvais, dans lequel il se fit remarquer. Etant fort paresseux et ayant un travail facile sur lequel il comptait trop, il eut de mauvais moments à passer; mais il lui fallut beaucoup de temps pour apprendre à faire usage de ses vastes moyens intellectuels, pour envisager, apprécier la vie, raisonner et adopter ce qu'elle exige de l'être raisonnable. Il avait beaucoup lu, beaucoup entendu, beaucoup vu et rien oublié. Il sentit qu'il avait enfoui des moyens qui pouvaient le placer honorablement dans le monde, et il en éprouva de vifs regrets. Alors il se mit

(1) Au mois de septembre il n'existait que 3,384 confréries, et au 12 janvier suivant nous en avons agrégé 3,878; accroissement de 494; ainsi plus de 123 par mois.

sérieusement au travail, et ses œuvres eurent une meilleure teinte. Ses réflexions se portaient quelquefois sur des points de religion, qu'il ne connaissait presque que par ce que ses ennemis en ont répandu, et dont il s'étonnait sans doute étonné pour justifier le genre de vie qu'il avait mené dans sa jeunesse. Mais il avait conservé un reste de foi et désirait par instat de recevoir la lumière; mais, soit orgueil de sa part, soit respect pour l'état ecclésiastique, sans en rendre même compte, il n'aurait pas voulu entrer en discussion avec un prêtre, qu'il pensait avoir le moyen de réduire au silence. Ce fut dans ces dispositions qu'il fut atteint d'une grave maladie, qui entraîna plusieurs opérations. Sa tante, qu'il voyait rarement, quoique toujours avec affection, ne fut avertie qu'au bout de deux mois de cette maladie, et les médecins disaient qu'il ne courait aucun danger.

« Cette tante, qui connaissait les dispositions du malade et qui, en sa qualité de femme s'alarmait quand les autres étaient encore sans crainte, faisait, dans ses visites, tomber l'entretien sur la religion et ses ressources même pour le corps. Un jour qu'elle vit le malade plus souffrant, elle remit à la personne qui le soignait, et de manière à être entendue, une médaille de la sainte Vierge, en assurant que sa présence était capable d'opérer de grands biens. D'autres fois, elle parlait d'hommes du monde, fort ignorants, agréables et bons chrétiens; elle proposait leur visite, afin de distraire un peu le pauvre malade. Le jour était presque fixé pour en introduire un, très-digne de l'emploi qui lui était destiné; mais la maladie prit un caractère assez inquiétant pour que les médecins ordonnassent de transporter le malade hors de Paris, parce que d'ailleurs son logement était dans une mauvaise exposition. Ce fut aux Daignolles qu'on en choisit un autre, ce qui aida beaucoup à ce qui arriva dans la suite. Mais les souffrances augmentant sensiblement, les entretiens projetés ne purent avoir lieu; mais le malade ne manquait pas, depuis le prêt de la médaille, de se recommander aux prières de sa tante lorsqu'elle se séparait de lui. Un jour qu'il était plus souffrant, la tante, d'un ton lamentable, dit: « Et ma petite médaille, qu'est-elle devenue?—Mais quelle fut sa surprise et sa bien douce surprise lorsque le malade lui-même l'assura qu'elle était sur lui et que depuis longtemps il n'avait pas manqué de réciter chaque jour cinq *Pater* et cinq *Ave Maria*, en réclamant le secours de sainte Geneviève, ayant aussi, dans l'église qui lui est dédiée, fait bécir des linges à son usage; qu'il ne pouvait plus réciter les *Pater*, mais qu'il appelait Dieu à son secours. La tante comprenant bien que tout ce qu'il faisait d'acte étaient en faveur de son corps, lui dit que l'Archiconfrérie érigée en l'honneur de la sainte Vierge priait pour lui; elle indiquait, avec tous les ménagemens possibles, quelque chose de plus à faire. Mais à l'une de ces phrases, le malade se mit dans une action telle, que cela lui crusa beaucoup de mal et le médecin fit dire à la tante qu'il ne remettrait pas les pieds dans la maison si l'on parlait encore de prêtre à son malade, lequel avait dit qu'il était certain de mourir s'il voyait une soutane chez lui; ajoutant: *Maintenant je m'occupe de mon corps; on verra plus tard.* Il baissait sensiblement; mais l'Archiconfrérie priait toujours, ainsi que grand nombre de personnes et particulièrement M. le curé des Daignolles, dont il n'acceptait pas la visite. Cependant la tante, quoique toute confiante en la sainte Vierge, qu'elle implorait de son mieux, était dans les alarmes en se retirant le soir; mais elle avait obtenu la parole d'honneur d'une personne qui ne quittait pas le malade et qui a de la foi, qu'à la moindre crainte en l'absence de la tante, on enverrait chercher M. le curé, qui matin et soir était instruit de ce qui se passait, et avait connaissance de la promesse obtenue par la tante. Enfin, le 26 janvier, à six heures du matin, on envoya chercher M. le curé, ainsi qu'il avait été promis. Le digne ministre ne se fit point attendre; mais il allait avec crainte, connaissant la réugnance du malade. Mais, ô puissance de la sainte Vierge, le moribond qui le regardait, lui demanda qui il était, croyant le reconnaître. M. le curé lui répondit: « Je suis votre pasteur, empressé de vous apporter les secours dont vous avez besoin, prenant beaucoup d'intérêt à vos souffrances, etc., etc. — Ah! M. le curé, reprit le malade, portant la main à sa tête, je suis trop faible pour m'occuper de choses graves... » Mais Marie agissait, et une confession fut faite à la satisfaction de l'ecclésiastique, qui ne voulait pas en rester là, et revint plusieurs fois étant toujours bien reçu et conférant secrètement avec le malade. Deux jours après, et en présence de neuf personnes, M. le curé vint apporter les saintes huiles; mais avant de les recevoir, le malade fit publiquement réparation à Dieu et à la sainte Vierge pour ce que ses ouvrages pouvaient contenir de répréhensible et qu'il désavouait;